

partout. Partout on demande des missionnaires; partout on les accueille avec empressement, et plus ils sont nombreux, plus le besoin s'en fait sentir. Ce n'est certes pas là pour l'Eglise un signe de stérilité. Ce n'est pas quand les moissonneurs succombent sous le faix des travaux que la moisson n'est pas abondante. C'est souvent ce qu'il y a de plus à craindre pour le moment. Nous devons donc vous crier avec le divin maître : *Rogate ergo dominum messis ut metat operarios in messem suam*. Il est bien triste en effet de voir que parmi tant de chrétiens catholiques il s'en trouve si peu qui veulent se consacrer au service du des autels. Aussi est-il bien à craindre qu'un bon nombre de jeunes canadiens que l'on voit végéter et quelque fois même dés-honorer l'éducation qu'ils ont reçue, ne tombent dans ce triste état de dégradation, qu'en punition de la perte de leur vocation. Car il n'y a pas de doute que la Providence, qui pourvoit à tout, qui sait toujours proportionner les moyens aux besoins, n'a procuré l'avantage d'une éducation classique à un bon nombre de jeunes gens privés de fortune que pour les mettre à même de se vouer d'une manière toute particulière à la gloire de Dieu. Mais l'ingratitude, la légèreté, l'incertitude, les plaisirs séduisants de la vie mondaine, l'insubordination et l'indolence surtout n'ont malheureusement été que trop souvent la cause ou le prétexte de ce défaut de vocation. Aussi la plupart sont-ils visiblement hors de leur état, comme des membres déplacés. Heureux encore quand ils ne deviennent pas impies et immoraux, car on a eu plus d'un exemple de cette inconcevable dépravation. Nous pourrions dire même que ces égarements sont devenus si communs qu'on a entendu plus d'un père de famille, parmi nos bons habitans de campagne, répondre avec leur gros bon sens ordinaire à ceux qui les pressaient de mettre un enfant au collège : "Non, monsieur, je ne veux pas en faire un polisson." A Dieu ne plaise que nous prétendions donner à entendre par là que nous regardons l'instruction comme mauvaise; non, certes nous ne le croyons pas. Mais nous voulons faire remarquer seulement combien l'abus en est devenu commun, parmi ceux que la fortune avait placés dans un état obscur, mais honnête et qui n'en sont sortis le plus souvent que par une protection toute particulière. Espérons du moins que Dieu qui sait toujours tirer le bien du mal se servira des désordres passés pour l'instruction de nos contemporains et surtout de la postérité.

Pour le moment nous ne saurions trop nous affliger d'apprendre que des peuplades entières d'infidèles et d'idolâtres, qui sont pour ainsi dire nos voisins, nous demandent le pain de la parole divine, sans trouver presque personne qui puisse le leur rompre. C'est l'heure de dire : *petierunt panem et non erat qui frangeret eis*. Mais l'exemple des courageux missionnaires qui partent demain trouvera sans doute des imitateurs, et ce vuide sera comblé. D'un autre côté, le concert de bonnes œuvres, que l'on voit surgir de toute part depuis un certain nombre de mois, nous fait encore espérer que l'œuvre de la Propagation de la Foi qu'on peut appeller l'œuvre des œuvres, ne fera pas défaut. On peut donc espérer enfin que cette disette de secours religieux pour travailler efficacement à la conversion de nos infortunés voisins est sur le point de disparaître et que les aumônes et les vocations à cette fin ne manqueront plus.

Il paraît que les négociations entamées entre John Bull et Jonathan, relativement au territoire de l'Orégon sont encore ajournées. D'après les rapports, M. Calhoun, secrétaire civil des Etats-Unis, chargé de négocier cette affaire, aurait demandé ou exigé de M. Pakenham, le négociateur pour Sa Majesté Britannique, la reconnaissance de la 49^{ème} parallèle de latitude pour ligne de séparation entre les Etats-Unis et les possessions anglaises, à l'ouest des Montagnes-Rocheuses. M. Pakenham répondit que ses instructions n'étaient pas de nature à lui permettre cette reconnaissance, sans recourir à l'autorisation de son gouvernement. L'état de la question en conséquence est encore dans le *statu quo* et y sera probablement encore longtemps. Il paraît maintenant bien certain, du moins pour le moment, que c'est en vain qu'un certain nombre d'orateurs du sénat et du parlement se sont fatigués à prononcer leurs longues Philippiques. Elles ne paraissent pas avoir fait intimider John Bull qui semble n'avoir regardé ces démonstrations d'ardeur belliqueuse de Jonathan que comme une pure fanfaronnade.

La question de l'annexion du Texas aux Etats-Unis ne paraît pas beaucoup plus avancée que celle de la ligne de l'Orégon. Ce qui retarde cette annexion c'est la prépondérance que n'y marquerait pas de prendre par là les

états du sud et ceux qui touchent au Texas, sur les états de l'est et de l'ouest. Ces derniers états craignent avec raison que la rupture de l'équilibre actuel ne leur soit préjudiciable. Les états de l'ouest voteraient volontiers pour l'annexion du Texas, si ceux du Sud voulaient leur assurer l'occupation ou la conquête de l'Orégon.

On voit que dans tout cela c'est l'intérêt qui joue le plus grand rôle; et il est bien probable qu, du moment que l'intérêt particulier de certains Etats l'emportera pour eux sur l'intérêt général, cette fédération des Etats-Unis, qui paraissait d'abord si unanime et si unie, se divisera.

Le steamer *Acadiu* est arrivé à Boston le 21. Le peu de nouvelles que nous avons pu nous procurer avant l'arrivée de nos journaux d'Europe, sont presque sans aucune importance. Il est à remarquer néanmoins que la ruineur qui faisait venir l'empereur de Russie en Angleterre pour s'y assurer un lieu de refuge, en cas de révolution dans ses Etats, est loin de se confirmer. Il paraît tout au contraire que l'autocrate Nicolas est à la tête d'une coalition entre la Russie, la Prusse et l'Autriche contre l'Angleterre dont la trop grande intelligence avec la France leur porte ombrage.

M. O'Connell a publié encore une adresse à ses compatriotes pour leur recommander la tranquillité. Il ne manque pas de faire connaître les brillantes réceptions qu'il a eues en Angleterre et d'en exprimer sa gratitude.

Le roi et la reine de Belgique étaient arrivés en Angleterre pour rendre visite à notre auguste souveraine.

Bernadotte, roi de Suède, est mort le 8 mars, et c'est son fils Oscar II, âgé de 18 ans, qui lui succède.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Notice Historique sur l'Eglise Paroissiale de Notre Dame de Québec.

1644.—L'Eglise paroissiale a été bâtie la première fois en 1644 et 1645, sous le titre de Notre Dame de la Paix; elle fut bâtie en forme de croix, large de 33 pieds et longue de 100 pieds, y compris les murs.—Elle avait deux chapelles, l'une du côté de l'épître, dite de St. Joseph, et l'autre du côté de l'Evangile, dite de Ste. Anne.

1650.—Le R. P. Poncet dit la première messe à l'Eglise nouvelle et la bénit en même temps.

1655.—Vers 1655 il fut érigé un clocher sur le milieu de l'Eglise.

1666.—2 Juillet, dédicace solennelle de l'Eglise sous le titre de "l'Immaculée Conception."

1688.—En 1688, l'Eglise ayant été trouvée trop petite, on l'allongea de 50 pieds, et on fit ériger deux tours carrées, de chaque côté du portail.

1744.—En 1744, la charpente étant pourrie, il fut déterminé de bâtir une nouvelle Eglise sur le même terrain; il n'est pas fait mention que l'on se soit servi du vieux mur, mais il est dit qu'elle fut allongée de 40 pieds et élargie par deux bas côtés de 28 pieds de large chacun, y compris les murs.

Les additions faites à l'Eglise en 1688 et 1744 correspondent exactement avec l'étendue actuelle de cet édifice, savoir 200 pieds de long sur 66 de large, compris l'épaisseur des murs.

1759.—En 1759, la ville de Québec étant assiégée par les forces britanniques sous le commandement du général Wolfe, pendant le bombardement l'Eglise fut entièrement incendiée la nuit du 22 au 23 juillet par des bombes ou boulets rouges lancés des batteries anglaises érigées sur les hauteurs de la Pointe-Lévi, mais la construction des murs et la partie en pierre de la tour octogone se trouvèrent tellement solides qu'ils restèrent debout, ainsi qu'on peut le voir dans une ancienne gravure représentant l'état de l'Eglise de cette partie de la ville, après le siège de Québec en 1759.

1771.—En 1771, l'Eglise fut rétablie telle qu'elle est actuellement quant à son extérieur, de sorte qu'elle a conservé jusqu'à ce jour la forme qui lui avait été originairement donnée en 1744, d'après les plans et dessins de M. Chaussegros Deléry, ingénieur en chef de la colonie.

1844.—En travaillant à la démolition actuelle du portail, l'on a trouvé dans le mur cinq boulets (du calibre de 24 livres) tous marqués à la piate d'acier, et environ trente pieds au-dessous du sol; en déblayant les anciennes fondations on a découvert un morceau de fonte pesant 8 livres, formant partie de la crampe de la cloche qui était suspendue au clocher lors de l'incendie en 1759, et qui est vraisemblablement la même qui fut donnée à l'Eglise par un "nommé Robert Hache en 1651," et qui était du poids d'environ 1,000 livres; et on a aussi trouvé plusieurs fragments de bombes au milieu d'une épaisse couche de cendres et de bois à demi brûlé. Le portail que l'on démolit actuellement doit être remplacé immédiatement par un autre en pierre taillée de la Pointe-aux-Trembles, dans le genre dorique, d'après le plan que l'on peut voir chez M. Baillargé, architecte.

Une coïncidence assez remarquable, c'est que les trois époques de cet édifice vénérable sont à un siècle de l'autre. L'Eglise fut bâtie en 1644, rebâtie en 1744 et elle subit maintenant, en 1844, des améliorations considérables quant à son extérieur.